

# Fiston Mwanza Mujila Congo cahots chaos

Avec « Tram 83 », l'écrivain consacre sa ville natale, Lubumbashi, cœur vibrant, énergique et fou, de l'Afrique. Une découverte

CATHERINE SIMON

Il y a du Jérôme Bosch chez Fiston Mwanza Mujila. La foule, qui grouille et se déhanche sous les néons du *Tram 83* – titre du premier roman et coup de maître de ce jeune poète du Katanga – n'est pas sans rappeler celle qui hante *Le Jardin des délices* du maître néerlandais. Portrait de Lubumbashi, capitale minière de l'ex-« Congo-Zaïre », aujourd'hui République démocratique du Congo (RDC), ce livre incandescent peint avec minutie la faune qui se presse dans ce haut lieu des plaisirs nocturnes, tout entière concentrée sur la « quête d'un bonheur bon marché ». Qui se conjugue, ici, avec le sexe tarifé, la drogue et la vodka de contrebande...

Dans ce chaudron urbain, deux copains de fac, qui s'étaient perdus de vue, se retrouvent un beau soir : Lu-

Lucien, apprenti écrivain, qui fuit les persécutions politiques, est accueilli sur le quai de la gare par Requiem, alias le Négus, ancien soldat soudard, recyclé en trafiquant de seconde zone. Ensemble, ils entament une virée chaotique dans la « Ville-Pays », au milieu des « canetons » (prostituées de 12 à 15 ans), des « biscottes » (jeunes garçons, abonnés aux jobs harassants), des « touristes à but lucratif » (hommes d'affaires étrangers) et de toute une horde hétéroclite où se mêlent « pasteurs des églises de réveil ou étudiants aux allures de mécano (...) ou coupeurs de route ou tirailleurs ou aruspices ou faux-monnayeurs ou militaires en mal de viol ou buveurs de lait frelaté ou boulangers autodidactes », sans oublier les « filles aux seins-aubergines, les aides-serveuses et les serveuses », ni les mères maquerelles, comme l'infatigable Emilienne. Dans ce huis clos de carton-pâte, la violence et la mort ne sont jamais très loin. Lucien et Requiem en réchapperont de peu, à l'issue d'un récit logorrhéique, semé d'or et de boue.

*Tram 83*, magnifique western africain, apporte peu d'informations sur ce coin de la RDC – contrairement à *Minerais de sang* (Grasset, 2012), reportage implacable du journaliste Christophe Boltanski. Il n'est pas fait pour ça. Il porte en lui un chant, une énergie. C'est qu'il vocifère, qu'il gerbe, qu'il beugle, ce premier roman étonnant ! « Littérature-locomotive ou littérature-train ou littérature-tram ou littérature-rails ou littérature-chemin de fer (...) ». Je me rends compte que

autres escroqueries à la petite semaine. A la fin, s'étant mis tout le monde à dos, y compris le tyran du moment, le tout-puissant « Général dissident », les deux lascars s'enfuient, rejoignant une dernière fois la gare, « une construction métallique inachevée, démolie par des obus, des rails et des locomotives qui ramenaient à la mémoire la ligne de chemin de fer construite par Stanley ».

Pas plus que ses autres livres, poèmes ou nouvelles, *Tram 83* ne devrait arriver jusqu'à Lubumbashi, ville où est né (en 1981) et a grandi Fiston Mwanza Mujila. Le service postal y est inexistant. Ses premiers textes, inspirés du slam et du chant religieux, ont fait l'objet de lectures publiques : avec un groupe de copains, qui écrivaient, comme lui, Fiston Mwanza Mujila a fait la tournée « des bars, des salons de coiffure, des boîtes de nuit », a-t-il confié au « Monde des livres » lors d'un passage à Paris. Issu d'une famille nombreuse, élevé dans la foi chrétienne, le jeune écrivain vit en Autriche, à Graz, depuis cinq ans – après avoir passé une année en résidence d'écriture en Allemagne. « Je suis mon propre pays », sourit le polyglotte, qui a reçu la médaille d'or de littérature aux VI<sup>e</sup> Jeux de la francophonie à Beyrouth.

Quant à la RDC... De la guerre, de la tyrannie des armes et de la barbarie des hommes, son roman se fait l'écho. « A quoi reconnaît-on un pays ? Au fait qu'il est dirigé, qu'il est délimité par des frontières et, accessoirement, au fait qu'on puisse y habiter sans crainte. Ce n'est pas le cas du Congo-Zaïre... », feint-il de s'amuser. Nerveux et foisonnant, *Tram 83* a fait partie des neuf romans sélectionnés pour le prix littéraire du Monde. Une des plus belles découvertes de ce début d'automne. ■

Quant à la RDC... De la guerre, de la tyrannie des armes et de la barbarie des hommes, son roman se fait l'écho. « A quoi reconnaît-on un pays ? Au fait qu'il est dirigé, qu'il est délimité par des frontières et, accessoirement, au fait qu'on puisse y habiter sans crainte. Ce n'est pas le cas du Congo-Zaïre... », feint-il de s'amuser. Nerveux et foisonnant, *Tram 83* a fait partie des neuf romans sélectionnés pour le prix littéraire du Monde. Une des plus belles découvertes de ce début d'automne. ■

L'intrigue tient en quelques mots et en trente-trois mini-chapitres : le lecteur suit, pas à pas, les pérégrinations de Lucien, après qu'il a rencontré un improbable éditeur, Ferdinand Malingeau, Suisse « de père et de mère », vieil habitué du *Tram 83* ; pendant ce temps, Requiem se livre, entre deux coucheries – car, comme dit Malingeau, « il faut que ça baise aussi dans la littérature africaine ! » –, à mille et un trafics, chapardages sanglants et

autres escroqueries à la petite semaine. A la fin, s'étant mis tout le monde à dos, y compris le tyran du moment, le tout-puissant « Général dissident », les deux lascars s'enfuient, rejoignant une dernière fois la gare, « une construction métallique inachevée, démolie par des obus, des rails et des locomotives qui ramenaient à la mémoire la ligne de chemin de fer construite par Stanley ».

Pas plus que ses autres livres, poèmes ou nouvelles, *Tram 83* ne devrait arriver jusqu'à Lubumbashi, ville où est né (en 1981) et a grandi Fiston Mwanza Mujila. Le service postal y est inexistant. Ses premiers textes, inspirés du slam et du chant religieux, ont fait l'objet de lectures publiques : avec un groupe de copains, qui écrivaient, comme lui, Fiston Mwanza Mujila a fait la tournée « des bars, des salons de coiffure, des boîtes de nuit », a-t-il confié au « Monde des livres » lors d'un passage à Paris. Issu d'une famille nombreuse, élevé dans la foi chrétienne, le jeune écrivain vit en Autriche, à Graz, depuis cinq ans – après avoir passé une année en résidence d'écriture en Allemagne. « Je suis mon propre pays », sourit le polyglotte, qui a reçu la médaille d'or de littérature aux VI<sup>e</sup> Jeux de la francophonie à Beyrouth.

Quant à la RDC... De la guerre, de la tyrannie des armes et de la barbarie des hommes, son roman se fait l'écho. « A quoi reconnaît-on un pays ? Au fait qu'il est dirigé, qu'il est délimité par des frontières et, accessoirement, au fait qu'on puisse y habiter sans crainte. Ce n'est pas le cas du Congo-Zaïre... », feint-il de s'amuser. Nerveux et foisonnant, *Tram 83* a fait partie des neuf romans sélectionnés pour le prix littéraire du Monde. Une des plus belles découvertes de ce début d'automne. ■

**TRAM 83,**  
**de Fiston Mwanza Mujila,**  
**Métailié 206 p., 16 €.**

Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur

PHILIPPE MATSAS/OPALE